

P. Bodmer LII: Isocrate, A Nicoclès 16–22

Par Paul Schubert, Neuchâtel

1. Introduction

Le papyrus dont il va être question ici provient de la collection Martin Bodmer à Cologne (Genève). Il faisait partie de la reliure d'un codex, lequel contenait des textes coptes (P. Bodmer XXIII, Ésaïe 47, 1–56, 24); ce n'est qu'après démontage de la reliure que ce texte a pu être exploité¹. La provenance exacte du codex, comme des autres codex Bodmer, n'est pas entièrement élucidée; en l'absence d'éléments nouveaux, il paraît superflu de s'attarder plus longuement sur cette question².

Notre papyrus vient étoffer le dossier relatif à la question, fort débattue, de la tradition manuscrite d'Isocrate: comme on le verra plus loin, les manuscrits médiévaux de cet auteur se divisent en deux groupes principaux, et les spécialistes ne sont pas encore parvenus à déterminer si la division s'est produite au Moyen Âge ou si elle remonte déjà à l'Antiquité. L'apport de témoins antiques comme les papyrus s'avère précieux pour tenter de résoudre le problème.

1.1. Description

La transcription a été faite à partir de l'original, d'une photographie à l'infra-rouge réalisée par le British Museum (Londres), et d'une photographie conventionnelle, reproduite avec la présente publication. La photographie à l'infra-rouge facilite par endroits le déchiffrement, mais elle a été prise avant le travail de restauration; de ce fait, plusieurs fragments sont mal placés, tandis que d'autres manquent.

1 Les autres textes de la reliure (également en grec) feront l'objet d'une publication ultérieure par Mme A. Di Bitonto Kasser. Profitant de l'occasion, je lui adresse mes remerciements pour m'avoir proposé de prendre en charge la publication de ce papyrus, avec l'accord du Dr Hans Braun, anciennement directeur de la Fondation Martin Bodmer. Je remercie la Fondation Bodmer, et en particulier son nouveau directeur, le Dr Martin Bircher, de la confiance qu'ils m'ont témoignée en m'autorisant à publier ici ce papyrus. En outre, la tâche n'aurait pas pu être menée à bien sans le travail méticuleux de Mme Florence Darbre, restauratrice, qui a passé plusieurs heures à m'aider à replacer les fragments qu'une première restauration (1972–1976, British Museum) avait mal placés; qu'elle trouve ici l'expression de ma reconnaissance. J'ai pu profiter de discussions très fructueuses avec Daniela Colomo (Oxford) qui prépare l'édition de fragments inédits d'Isocrate. Enfin, K. A. Worp (Amsterdam) a relu le manuscrit de cet article, m'évitant de nombreuses imprécisions.

2 Cf. R. Kasser, «Status quaestionis 1988 sulla presunta origine dei cosiddetti Papiri Bodmer», *Aegyptus* 68 (1988) 190–194.

Il subsiste la majeure partie d'une page de ce qui était, de toute évidence, un codex. Les deux faces présentent en effet un texte interrompu seulement par une lacune de trois lignes, qui manquaient soit au bas du recto, soit au sommet du verso. Les marges supérieure et inférieure étant toutes deux perdues, on ne peut pas en dire davantage sur ce point. Au recto, les fibres suivent le sens de l'écriture, tandis qu'au verso elles sont alignées verticalement par rapport à l'écriture.

Une fois reconstituée, la portion conservée de la page mesure 12,9×20,4 cm. Au recto, les fibres horizontales manquent dans la partie supérieure, laissant apparaître les fibres verticales. Au verso en revanche, les fibres verticales ont disparu à d'autres endroits. Au verso, une pièce d'environ 1,5 cm de large a été collée (avec fibres horizontales) entre les lignes 37 et 45. Il s'agit d'une réparation antique, puisque le texte est écrit sur cette pièce³.

Les marges ont pratiquement disparu sur les quatre côtés de la page. Au recto, seule subsiste une très faible portion de la marge gauche, tandis qu'au verso, c'est la marge droite qui est très partiellement conservée. Il est néanmoins possible d'estimer, de manière approximative, les dimensions de la page complète, non sans garder à l'esprit le fait que les taux d'erreur, de caractère cumulatif, rendent les résultats de ce calcul très incertain. Quant aux trois lignes de texte manquant entre le recto et le verso, quelle que soit la face à laquelle elles appartenaient, une comparaison avec la portion conservée permet d'estimer leur hauteur totale à environ 2,1 cm. Une fois tous ces éléments pris en considération, on aboutit à une page, marges non comprises, mesurant 11,6×23,4 cm. L'écriture ne dénote pas d'emblée une édition de luxe; par conséquent, on peut s'attendre à des marges relativement modestes: 2 cm pour le haut et les deux côtés, et 3 cm pour le bas⁴. En définitive, il pourrait s'agir d'une page d'environ 15,6×28,4 cm au total. L'examen de l'écriture (cf. *infra*) permet de placer le papyrus au III^e s. de notre ère, période pour laquelle le format en question trouve plusieurs attestations⁵.

Le texte a été copié par une main exercée, mais sans grande élégance. Les lettres, peu espacées, arrondies, s'inscrivent pour la plupart dans un carré, et présentent certaines ligatures courantes dans les écritures cursives des textes documentaires. L'écriture respecte en général la bilinéarité, à l'exception des lettres ξ, φ, et de certaines irrégularités du Ϸ ou du ι final. Quant au trait,

3 Pour un parallèle à ce phénomène, cf. par exemple P. Oxy. LIV 3770.

4 La marge inférieure a tendance à être plus importante que les autres: cf. E. G. Turner, *The Typology of the Early Codex* (Philadelphia, Univ. of Pennsylvania 1977) 8.

5 Cf. E. G. Turner, *op. cit.* 20: groupe 8 (largeur = demi-hauteur). Les cas recensés par Turner pour le III^e s. ont des dimensions légèrement inférieures à notre estimation, de l'ordre d'env. 13×26 cm. Toutefois, il recense plusieurs occurrences datant du III^e s. (p. 18), dans les groupes 5 et 6 (resp. 18×30 cm et 16×28 cm), qu'il hésite à placer dans le groupe 8. Notre papyrus, si l'estimation de ses dimensions est exacte, s'inscrirait donc plutôt dans ces cas à la limite entre deux groupes.

épais, il forme parfois des boucles. Le papyrus ne comporte aucun signe critique (*paragraphos*, accent, etc.), à l'exception de diérèses marquant un ι, respectivement un υ initiaux (39 et 47). Il ne nous fournit aucune date explicite; une tentative de datation ne reposera par conséquent que sur la comparaison avec des écritures d'apparence similaire s'inscrivant dans une certaine continuité de l'évolution du style. Les parallèles permettent ainsi de dater ce papyrus au III^e s. de notre ère⁶.

1.2. *La tradition manuscrite d'Isocrate*

Les discours d'Isocrate nous ont été abondamment transmis par la tradition médiévale: plus de cent manuscrits attestent du succès constant dont a joui l'orateur⁷. Cet ensemble se divise principalement en deux groupes: le premier comprend le Codex Urbinas 111 (Γ, IX–X^e s.); le second, ce que l'on appelle communément la vulgate. Les représentants les plus importants de ce second groupe sont le Vaticanus 65 (Λ, datant de 1063), le Laurentianus 87,14 (Θ, XIII^e s.), le Parisinus gr. 2932 (Π, XV^e s.) et le Laurentianus 58,5 (N, XV^e s.). Par la qualité de son texte, Γ sort nettement du lot, même si la vulgate, par endroits, offre des leçons supérieures. Toutefois, les raisons de la supériorité de Γ ne sont pas entièrement claires. E. Drerup, dans son édition de 1906, considérait que le Codex Urbinas reflétait une recension infiniment supérieure à la vulgate, et il a donné un poids apparemment trop important à ce manuscrit. B. P. Grenfell, en revanche, sur la base des trouvailles papyrologiques du début du siècle, estimait que l'excellence de Γ devait être attribuée en tout cas en partie au travail d'un grammairien plus qu'aux seules qualités intrinsèques d'une tradition manuscrite intacte⁸. Au I^{er} s. av. J.-C., le témoignage de Denys d'Halicarnasse montre que le texte d'Isocrate présentait des flottements importants⁹. Nous ne possédons qu'un papyrus d'Isocrate datant de la période ptolémaïque; il présente un mélange de leçons propres à Γ et à la vulgate¹⁰. La plupart des témoins de la période romaine alternent également entre des leçons de Γ et de la vulgate, et attestent une tradition encore mal établie à la période romaine. Les papyrus mon-

6 Cf. P. Merton II 85 (milieu du III^e s.); P. Vat. Gr. 11 (env. 215; reproduit par M. Norsa, *La scrittura letteraria greca dal secolo IV a.c. all' VIII d.c.*, Firenze 1939, pl. 13); P. Beatty III (première moitié du III^e s.); C. Roberts, *Greek Literary Hands* (Oxford 1955) 20c (milieu du III^e s.); R. Seider, *Paläographie der griechischen Papyri* II (Stuttgart 1970) n° 38 (début du III^e s.).

7 Cf. H. Erbse, in: *Geschichte der Textüberlieferung* I (Zürich 1961) 264–266; A. Dihle, *Die griechische und lateinische Literatur der Kaiserzeit. Von Augustus bis Justinian* (München 1989) 62. 67. 80. 458. 536; Th. Hidber, *Das klassizistische Manifest des Dionys von Halikarnass. Die praefatio zu «De oratoribus veteribus»*, Beiträge zur Altertumskunde 70 (Stuttgart/Leipzig 1996) 27–30. 44–56. 72f. 98f. 106–108.

8 Cf. B. P. Grenfell, «Greek Papyri and their Contribution to Classical Literature», *JHS* 39 (1919) 1–36, en particulier 29–30.

9 Cf. B. P. Grenfell, *loc. cit.*; G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo* (Firenze 1952) 296.

10 Cf. P. Yale II 103 (II^e s. av. J.-C.; rouleau opisthographe contenant des passages de l'Éloge d'Hérodote et du Plataïque).

trent en tout cas que les variantes de la vulgate remontent pour la plupart à l'Antiquité. Toutefois, pour l'instant, les diverses publications de papyrus n'ont pas permis de déterminer clairement à quel moment le texte d'Isocrate s'est fixé une fois pour toutes¹¹. Le P. Bodmer LII apporte par conséquent un élément supplémentaire non négligeable à l'édifice en cours de construction, même s'il ne permet évidemment pas à lui seul de résoudre le problème de la bipartition de la tradition.

Le discours *A Nicoclès* a joué, avec *A Démonicos* et *Nicoclès*, d'un traitement particulier dès l'Antiquité. En effet, il s'agit moins de discours de nature polémique que d'encouragements et de conseils teintés de philosophie. Isocrate lui-même se considérait d'ailleurs autant comme un philosophe que comme un orateur¹². Le caractère gnomologique du contenu a fait de ces discours des modèles idéaux pour l'éducation. On ne sera donc pas surpris de constater que, après le *Panégyrique*, *A Démonicos* et *A Nicoclès* sont les textes d'Isocrate les mieux représentés dans les papyrus¹³. Dans de nombreux cas, il a dû s'agir d'exemplaires destinés à des élèves¹⁴.

Le corpus des papyrus d'Isocrate s'accroît à un rythme réjouissant. A la liste établie par R. A. Pack¹⁵ vient s'ajouter le complément recensé par J. Lenaerts et P. Mertens¹⁶; nous aboutissons ainsi à 66 papyrus d'Isocrate. Pour le seul discours *A Nicoclès*, les listes consolidées de Pack et de Lenaerts/Mertens mentionnent 13 papyrus; deux nouvelles publications portent ce nombre à 15¹⁷. Pour notre passage, on mentionnera en particulier le Papyrus de Marseille (= Pack² 1254). En outre, les fouilles de l'oasis de Dakhleh, en Égypte, ont permis de retrouver des tablettes de bois contenant trois discours d'Isocrate, dont *A Nicoclès* complet¹⁸.

- 11 Cf. T. Luzzatto, in: A. Carlini, «Sei papiri letterari del museo di Alessandria», *ASNP* 3^e sér., 2 (1972) 485–515, en particulier 507; C. Galazzi, «P. Alex. inv. 613: frammento non riconosciuto di Isocrate, *Paneg.* 139», *RFIC* 120 (1992) 5–9, en particulier 7; P. Oxy. LII 3664, introd.
- 12 Cf. H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* (Paris 1965) 131–147. Chr. Eucken, *Isokrates. Seine Positionen in der Auseinandersetzung mit den zeitgenössischen Philosophen*, Untersuchungen z. antiken Lit. u. Geschichte 19 (Berlin/New York 1983), problèmes de terminologie, en particulier 12–18. 53–63, *Nicoclès* 248–264, *A Nicoclès* 213–248. Ces discours étaient connus sous le nom de παρανέσεις; cf. *Vie* anonyme d'Isocrate, citée dans l'édition de G. Mathieu/E. Brémond, *Isocrate: discours I* (Paris 1928) XXXIV–XXXV, lignes 57–83; S. Stephens, «The Ancient Title of the *Ad Demonicum*», *Yale Cl. St.* 28 (1985) 5–8.
- 13 Cf. P. Köln VI 253, introd.
- 14 Cf. P. Pruneti, «L'*Ad Demonicum* nella scuola antica: esempi di utilizzazione», in: *Munus amicitiae. Scritti in memoria di Alessandro Ronconi I* (Firenze 1986) 211–219.
- 15 *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt* (Ann Arbor 1965) nos 1241–1282.
- 16 «Les papyrus d'Isocrate», *Chr. Ég.* 64 (1989) 216–230.
- 17 H. Harrauer, in: M. Capasso (ed.), *Papiri letterari greci e latini* (= Pap. Lup. 1) (Lecce 1992) 109–115 + pl. II–III (*Ad. Nic.* 33 + 35sq.); W. Luppe/R. Pintaudi, in: *Pap. Flor.* XIX, 2, 367–369 + pl. XXXIX (*Ad. Nic.* 4–5 + 6–7).
- 18 Cf. C. Hope, «Three Seasons of Excavation at Ismant el-Gharab in Dakhleh Oasis, Egypt», *Mediterranean Archaeology* 1 (1988) 160–178, en particulier 171 + ill. 16; J. L. Sharpe III, «The Da-

1.3. Examen des particularités du texte

Prises séparément, les variantes textuelles qui apparaissent sur ce papyrus ne permettent pas de dégager des résultats significatifs. En revanche, un examen synthétique du texte autorise des conclusions intéressantes. Le commentaire qui suivra la transcription ne traitera par conséquent que de points de détail méritant une digression. Avant de décrire les particularités de notre texte, il convient toutefois de procéder à une classification d'ensemble. En effet, certaines variantes peuvent être considérées comme insignifiantes pour la tradition manuscrite, parce qu'elles résultent manifestement de la seule incompetence du scribe. D'autres en revanche méritent d'être signalées parce qu'elles correspondent à des points litigieux de la tradition, en particulier dans le cas de variations entre Γ d'une part et la vulgate de l'autre. Il importera donc de déterminer si l'examen de ces variantes significatives permet en fin de compte de placer notre papyrus nettement dans l'un ou l'autre des deux groupes de manuscrits.

Parmi les variantes que l'on doit considérer comme sans importance figurent en bonne place les omissions, attribuables à une simple distraction du scribe¹⁹. À l'inverse, les ajouts aberrants ne méritent pas que l'on s'y arrête plus longuement²⁰. Les fautes d'orthographe dues à la prononciation trahissent le fait que le texte a été dicté à l'une des étapes de sa transmission²¹. D'autres fautes d'orthographe peuvent être mises sur le compte de la négligence du scribe²².

Il reste à considérer les variantes significatives, c'est-à-dire celles qui nous informent sur la place de notre papyrus dans l'ensemble de la tradition manuscrite d'Isocrate. À plusieurs reprises, le papyrus suit le texte de la vulgate, contre celui de Γ²³. Dans un cas relativement compliqué, il est difficile d'établir

kleh Tablets and Some Codicological Considerations», in: E. Lalou (ed.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'époque moderne* (= *Bibliologia* 12) (Turnhout 1992) 127–148. La publication des tablettes a été confiée à K. A. Worp et A. Rijksbaron; je les remercie pour les renseignements qu'ils ont bien voulu me donner à l'avance.

19 11 <τας>: la lacune ne laisse pas de place pour l'article; on reconnaît une haplographie. 17 <ων>: simple oubli du scribe; la syntaxe ne permet pas l'omission du pronom relatif. 36 <και> et 41 <μεν>: oubli.

20 24 κα{ι}τα[σκειαις]; 31 {τοιουτων}; 34 ωγ, où l'on s'attendrait à trouver ώς; la leçon du papyrus n'offre guère un sens convenable. La haste verticale gauche du γ exclut un sigma. L'ajout de la ligne 47, {ὑπερ αυτων σωτ[ηριας]}, est en revanche beaucoup plus significatif, et fera donc l'objet d'un traitement séparé dans le commentaire.

21 Iotacismes: 11 [δ]ιαλυσις; 17 κρισις; 18 χαρειν; 20 συμφερι; 21 ακεινητω[ς]; 25 [βασιλ]εικος; iotacisme combiné avec perte du *nu* éphelcystique: 17–18 [αμφισβ]ητωσει. 14 κατιστη: la confusion entre τ et θ est fréquente, cf. F. T. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri in the Roman and Byzantine Periods* I (Milano 1976) 92. 32 ε[πι]γινομενοις: -γιν- à la place de -γινγ- est une forme courante dès la période hellénistique. -εν pour -αν: 35 κατεδειξεν; cf. F. T. Gignac, *op. cit.* 279. Hésitation entre -νοοσ- et -νοουσ-: 42 ευνοουστατους.

22 7 εχον<τα>. 8 το{ν}. 19–20 [γγνωσ]κ[ε]{ν}.

23 12 π[ο]ιησουσιν : ποιήσουσι(ν) ΛΝΠΘ : ποιούσιν Γ. 16 προθυμω[ς] : προθύμω[ς] ΠΝ :

à quelle tradition notre papyrus se rattache (cf. 48–50 et commentaire ad loc.). A d'autres endroits où le texte de Γ et de la vulgate divergent, les lacunes nous frustrant du choix opéré par notre copiste²⁴. Dans un cas, l'étendue d'une lacune permet d'opérer un choix en faveur de la vulgate, contre Γ, mais cette occurrence ne pèse pas d'un grand poids²⁵. Enfin, le papyrus comporte pour un mot une leçon présente uniquement sur le Papyrus de Marseille²⁶. Notre papyrus présente des divergences réelles (et problématiques) avec le texte transmis par les manuscrits médiévaux; il en sera question dans les notes suivant la transcription.

En conclusion, nous nous trouvons en présence d'une copie de piètre qualité, parsemée de fautes imputables pour la plupart au copiste et non à une tradition parallèle du texte d'Isocrate. Notre papyrus suit en général le texte de la vulgate. Néanmoins, certaines estimations concernant l'étendue des lacunes donnent à penser que le copiste disposait d'un texte mixte, où figuraient également des leçons que l'on trouvera plus tard dans Γ. Le P. Bodmer LII confirme donc l'impression d'un texte d'Isocrate encore en flottement à la période romaine.

2. Transcription

Afin de rendre la lecture de la transcription plus aisée, j'ai pris le parti de séparer les mots en suivant le texte courant, et d'indiquer les coupures de mots en fin de lignes par un trait d'union. La collation du texte repose sur les éditions de Drerup, de Mathieu et Brémond, et de Seck²⁷.

recto:

§ 16 [αλλοι μηδε]ν ἀδικησοντ[αι ταυτα γαρ στοιχεια]
[πρ]ωτ[α και μ]αλιστα ταυ[τα χρ]ηστ[ης πολιτειας]

πρόσθιμως Λ : προθυμότερος Θ : προθυμότερον Γ. 34 τα περι τους θε[ου]ς : τὰ περὶ τοὺς θεοὺς ΛΝΘ : καὶ περὶ τοὺς θεοὺς Π : τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς Γ. 35–36 [το]υτο θ[υ]μα | [καλλισ]τον ειν[υ] : τοῦτο θ. καλλ. εἶναι Θ Pap. Mars. : τοῦτο εἶναι θ. καλλ. ΛΠΝ : θῦμα τοῦτο κ. εἶναι Γ. 41 τιμ[ων] : τιμῶν Λ : φίλων Γ (cf. comment. ad loc.). 46 [δ]ιασω[ζειν] : διασώζειν ΛΠΝ Pap. Mars. : σώζειν Γ.

24 23 [οι]κει? : οἶκει Γ Σ*Aesch.* 1,30 Pap. Mars. : διοικει ΛΠΝ. Un comptage des lettres indique qu'il n'y a vraisemblablement pas la place pour διοικει, mais on ne peut pas tirer de conclusion ferme de cette estimation. 37 [εαν]? : ἄν Γ : ἔάν ΛΠΝ Pap. Mars. : ἦν Θ. La place disponible dans la lacune n'autorise aucun choix particulier.

25 13 [νομοις]: le mot, présent dans la vulgate, est omis par Γ, mais rétabli par une main ultérieure. Dans ce cas précis, il faut plutôt penser à une véritable erreur de copie du scribe de Γ, puisque l'omission du mot brise le sens même de la phrase. En outre, la fin de la phrase ne saurait justifier à elle seule le passage à la ligne, puisqu'il s'agirait d'un cas unique sur ce papyrus.

26 44 αλλω[ν] à la place de πολιτῶν; le discours 15 (*Sur l'échange*) reproduit ce passage avec la leçon ἄλλων πολιτειῶν.

27 E. Drerup, *Isocratis opera omnia* I (Leipzig 1906) 121–123; G. Mathieu/E. Brémond, *Isocrate: discours II* (Paris 1938) 102–103; F. Seck, *Untersuchungen zum Isokratestext, mit einer Ausgabe der Rede an Nikokles* (Diss. Hamburg 1965) 119–121.

- 40 [τας] πράξειν τι παρα τω[ν θεων αγα]θῶν
 [τιμα] ταις <μεν> αρχαις των τιμ[ων αλη]θῆστα-
 § 21 [τ ...] ευνοουστατους φ[υλακην ασ]φα-
 [λεστα]την ηγου του σωμα[τος ειναι τ]ηγ
 [τε των] φιλων αρετην κα[ι την] τω[ν] αλλω[ν]
 45 [ευνοι]αν και την σεαυτου [φρονησ]ιν
 [δια γα]ρ τουτων και κτασ[θαι και δι]ασω[ζειν]
 [τα]ς {ὑπερ αυτων σωτ[ηριας} τυραγ-
 [νιδ]ας μαλιστ αν τις δυ[ναιτο ηγου] τους
 [της] πολεως ως τον ιδιωτην απο των
 50 [ιδιω]ν των σων αναλι[σκειν κ]αι τους
 [εργα]ζομεν[ο]υς τα σα [πλειω] ποιε[ιν]
 [απαν]τα γαρ τα των οικ[ουντων] τη[ν]
 [πολι]ν οικεια των καλ[ως βασιλε]υ[ον-]
 § 22 [των εσ]τιν δια παντ[ος του χρονου την]
 55 [αλη]θειαν [ουτω φαινου προτιμων]

3. Commentaire

2 μ]αλιστα. La tradition médiévale n'offre aucun parallèle à cette variante. Dans un premier temps, un copiste a confondu μάλιστα et μέγιστα. A un stade ultérieur, un lecteur a tenté de donner un sens plus fluide au texte en rajoutant ταῦτα, s'inspirant du ταῦτα qui précède.

23–34 Le § 19 a été soupçonné déjà par Benseler d'être une interpolation; mais il apparaît tant dans le Papyrus de Marseille (= Pack² 1254) que dans P. Köln VI 253.

31 των {τοιουτων} ανα[λω]ματων. Le mot τοιουτων a été ajouté par imitation de τοιαῦτα qui précède. La barre horizontale du τ de των manque, donnant l'impression qu'il s'agit d'un ι.

41–42 [τιμα] ταις <μεν> αρχαις των τιμ[ων αλη]θῆστα|[τ ...] ευνοουστατους. Le texte du papyrus comporte à cet endroit de nombreuses incertitudes. Il est malaisé de combler les lacunes car certains mots ont été omis, sans que l'on puisse déterminer si l'omission était volontaire ou si elle résultait d'une erreur de copie. Γ présente le texte suivant: τίμα ταῖς μὲν ἀρχαῖς τῶν φίλων τοὺς οἰκειοτάτους, ταῖς δ' ἀληθείαις αὐταῖς τοὺς εὐνουστάτους. Quant à Λ, il remplace τῶν φίλων par τῶν τιμῶν (τῶν τῶν τιμῶν φίλων Ppr, τῶν τιμῶν τῶν φίλων Prc N), et ἀληθείαις αὐταῖς par ἀληθεστάταις (idem Π, N et Pap. Mars.). Le texte de notre papyrus présente de toute évidence des similitudes avec celui de Λ, mais les lacunes ne suffisent pas à contenir la phrase complète: οἰκειοτάτους a probablement été omis, de même qu'un article τοὺς ou ταῖς. S'il s'agit d'un simple oubli accidentel (par exemple un saut du même au même), on pourrait tenter de rétablir un texte sur la base de Λ. Toutefois, la

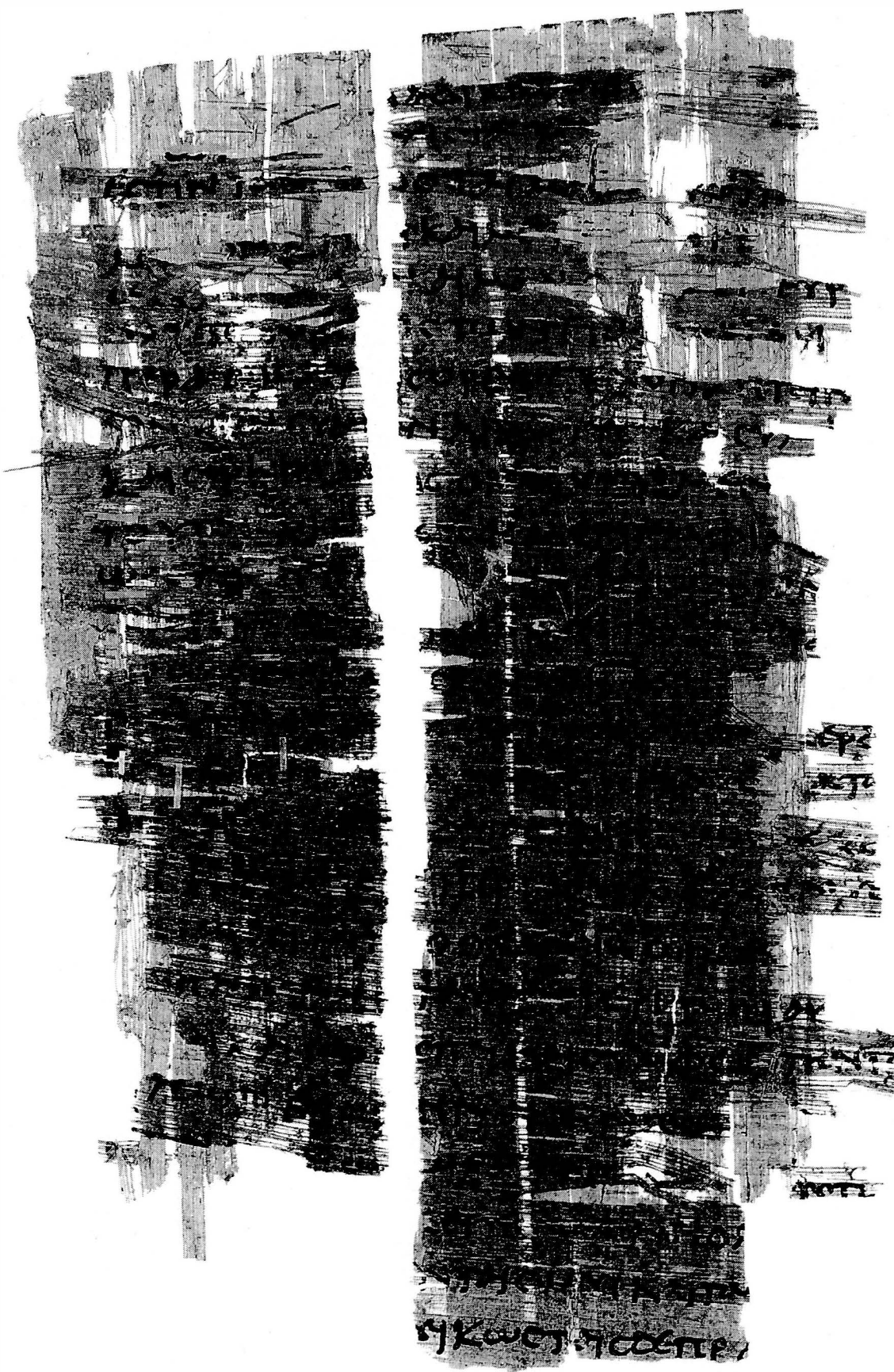


Planche 1
P. Bodmer LII recto, collection Martin Bodmer, Coligny (Genève)



Planche 2
P. Bodmer LII verso, collection Martin Bodmer, Cologny (Genève)

reconstruction risque de nous faire tomber dans un raisonnement circulaire. De plus, il n'est pas tout à fait exclu que le scribe ait disposé d'une version plus brève, mais néanmoins cohérente sur le plan de la syntaxe et du sens.

45 και την. Ces deux mots sont lisibles à l'infra-rouge, mais pas sur une photographie conventionnelle ou sur l'original.

47 {ὑπερ αυτων σωτ[ηριας]}. Cette expression est insérée dans le texte sans raison apparente. Toutefois, on peut constater qu'elle apparaît au § 24: ... νομίζειν ὑπὲρ τῆς αὐτῶν σωτηρίας ἄμεινον αὐτῶν σὲ βουλευέσθαι. L'absence de l'article dans notre passage est négligeable. Entre la ligne 47 et le passage du discours où apparaît, dans la tradition médiévale, ὑπὲρ τῆς αὐτῶν σωτηρίας, il y a un intervalle correspondant en gros à la longueur d'une colonne de la taille de celles figurant sur notre papyrus. On peut donc supposer que le copiste, en arrivant au bas d'une colonne du texte qu'il était en train de copier, a sauté au moins une colonne. S'apercevant de son erreur, il a repris le texte au bon endroit, mais sans biffer les trois mots indésirables. Si l'on accepte une telle hypothèse, on peut tirer deux conclusions: a) le scribe copiait un codex. Il aurait sauté un feuillet, c'est-à-dire deux pages de texte. Dans ce cas, chaque page du manuscrit de départ représentait approximativement la moitié d'une page de notre codex. b) Le scribe copiait un rouleau (*volumen*). Il aurait sauté une colonne représentant en gros une page de notre codex. La seconde solution me paraît préférable.

48–50 [ηγου] τους | [της] πολεως ως τον ιδιωτην απο των | [ιδιω]ν των σων αναλι[σκειν κ]αι κτλ. Ce passage ne correspond pas à la tradition manuscrite médiévale; il a été reconstitué, avec une certaine marge de liberté, sur la base des différentes variantes à disposition. Le texte de Γ, suivi par Mathieu/Brémond, se présente ainsi: κήδου τῶν οἴκων τῶν πολιτικῶν, καὶ νόμιζε καὶ τοὺς δαπανῶντας ἀπὸ τῶν σῶν ἀναλίσκειν. Deux variantes suffiront à illustrer les incertitudes qui règnent sur ce passage:

- κήδου τῶν οἴκων τῶν ἰδίων, καὶ νόμιζε τοὺς δαπανωμένους ἀπὸ τῶν ἰδίων τῶν σῶν ἀναλίσκειν (Λ).
- κήδου τῶν οἴκων τῶν ἰδιωτῶν, καὶ νόμιζε τοὺς δαπανωμένους ἀπὸ τῶν σῶν ἀναλίσκειν (ΠΝ).

On peut supposer que cette confusion a contribué à produire le texte de notre papyrus, que je traduirais de la manière suivante: «Considère que les gens de la cité dépensent de tes propres ressources comme (le fait) le simple particulier.»